Henri BLUM

M. Henri BLUM est né à Mulhouse en 1878. Il fit au Lycée de cette ville ses études classiques et entra à l'Ecole de Chimie de Mulhouse en 1896.

Il fut assistant d'Emilio NOELTING, Directeur de l'Ecole et Professeur de Chimie organique, et garda pour son maître une véritable vénération. Il prépara son doctorat à l'Ecole de Chimie de Mulhouse et soutint sa thèse à l'Université de Bâle en 1901 sur les colorants azoïques. La même année, il entra à la Société des Produits Chimiques de Thann et de Mulhouse à l'usine de Thann. Il ne devait jamais changer d'employeur au long de sa carrière industrielle de plus de 50 ans. Sur sa demande, il fut bientôt muté à l'usine de Mulhouse, spécialisé principalement dans les produits intermédiaires pour colorants azoïques. Dénoncé en 1915 pour ses sentiments anti-allemands il fut traduit devant un conseil de guerre et envoyé en forteresse. Après la guerre, il fut chargé, en 1920, de mettre au point la fabrication du camphre synthétique à l'usine de La Rochelle. Lorsqu'après un an, les difficultés techniques furent surmontées, les cours du camphre naturel s'effondrèrent, de sorte que la fabrication du camphre de synthèse cessa d'être rentable et dût être interrompue. Il revint en 1921 à l'usine de Mulhouse, dont il devint Directeur technique et scientifique. Ses travaux les plus marquants furent consacrés aux produits mouillants, pour lesquels il joua avant la 2e guerre mondiale le rôle d'un véritable pionnier, notamment par ses travaux sur les alcools gras sulfurés. Réfugié pendant la 2e guerre mondiale dans la région de Toulouse, il devint en 1944-45 Professeur de Chimie industrielle organique (colorants) à l'Université de Toulouse. Ses anciens élèves se rappelleront son cours rendu particulièrement vivant par les réminiscences de son expérience industrielle. En 1945, il fut nommé Directeur Général de la Société de Produits Chimiques et Matières Colorantes de Mulhouse. Malgré ses 67 ans, il réussit la tâche laborieuse de remettre en route, puis de développer l'usine de Mulhouse laissée en piteux état par quatre ans d'occupation, pendant lesquels les travaux d'entretien avaient été complètement négligés. Il occupa le poste de Directeur Général jusqu'en 1951. Il fut durant l'année 1947 Président de la Section de Mulhouse de la Société Chimique de France.

Un trait marquant de sa personnalité fut un caractère équilibré et une grande curiosité d'esprit, en particulier pour la chimie organique, pour laquelle il ne cessa pas de compléter ses vastes connaissances durant sa vie entière, et même pendant sa retraite. Il aimait à répéter le viel adage « nulla dies sine linea » (Ne pas rester un jour sans ajouter une ligne à l'ouvrage) que les Romains consacraient à la création artistique, mais qui dans son esprit exprimait parfaitement l'obligation quotidienne, pour l'ingénieur digne de ce nom, de parfaire sa culture scientifique.

Amicale des anciens élèves de l'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse, *Annuaire*, 1964, pp. 22-23

Il mourut le 30 novembre 1963 d'une courte maladie, ayant conservé jusqu'au bout toutes ses facultés et fut enterré au cimetière de Mulhouse, à proximité de l'usine à laquelle il consacra son activité pendant près d'un demi-siècle.

Jean CLAUDIN

Jean CLAUDIN est né à Cernay (Ht-Rhin) le 13 octobre 1898. Après ses études secondaires qu'il effectue au Lycée de Mulhouse, il entre en 1914 à l'E.S.C.M. En 1915, il est mobilisé par les Allemands et envoyé sur le front russe. Désertant l'Armée allemande en 1917, il rejoint la Mission française en Russie qui assure son rapatriement en France.

La guerre terminée, M. CLAUDIN reprend ses études interrompues et obtient, en 1921, son diplôme d'Ingénieur-chimiste avec mention très-bien. Puis il prépare le diplôme de Docteur d'Université — Section Sciences — qu'il soutient à Strasbourg, avec mention très honorable.

M. CLAUDIN commence sa carrière industrielle comme Ingénieur-chimiste à la Société des Matières Colorantes de Saint-Denis, où il est nommé d'abord Chef de Service, puis par la suite Chef de Secteur. En 1946, la Société lui confie la direction de l'Usine de Saint-Clair-du-Rhône dans l'Isère. Il occupe ce poste jusqu'en 1962, date à laquelle il se voit dans l'obligation de demander sa mise à la retraite pour raisons de santé.

Il est décédé le 25 juillet 1964.

M. CLAUDIN, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1950, a été élevé au grade d'Officier en 1962.